FRE 3. f 21443

96. 1 A.

21443
C 28c
folio
Fnc
26909

DISCOURS

De F. L. Xavier LEVRAULT, *Procureur de la Commune de Strasbourg, et Président du Corps électoral du Département du Bas-Rhin, prononcé à l'assemblée du 27 août* 1791.

FRÈRES ET AMIS,

JE n'arrêterai pas vos travaux importans par de longs discours. Le choix que vous avez fait de moi, prouve que le patriotisme suffit pour mériter votre attention; je le justifierai par mon activité et mon zèle à m'acquitter des devoirs que vous m'imposez.

Qu'il me soit permis cependant de vous entretenir un instant avec simplicité et franchise des fonctions que nous allons remplir: qu'elles sont importantes! c'est notre sort, celui de nos familles, de notre patrie que nous déciderons. Si nous choisissons des hommes intègres, éclairés, patriotes, nous allons enfin jouir du fruit de deux années de travaux et de sollicitudes; nous aurons la paix parmi nous; nous intimiderons nos ennemis extérieurs, et les lois bienfaisantes de l'Assemblée Nationale nous feront enfin éprouver tous leurs effets: ces effets

THE NEWBERRY
LIBRARY

heureux que nous connoissons déjà par la suppression de la dixme, des droits féodaux et seigneuriaux, des privilèges en matière d'impôts et de tous les autres, la destruction de l'inégalité, et la fin de tant de vexations que chaque homme riche ou noble nous faisoit éprouver, et que même leur valets accumuloient quelquefois sur nous.

Si au contraire nos choix étoient malheureux, si nous nous laissions égarer par les perfides démonstrations des aristocrates, bientôt la dissension seroit au milieu de nous; nos ennemis en deviendroient forts; les horreurs de la guerre ravageroient peut-être nos champs et nos greniers; et ces grains nombreux, que la Providence a accordés à la révolution depuis deux ans, pour la protéger, seroient la proie des armées ennemies et des flammes.

Nous avons tous besoin de la paix, et nous la voulons tous: notre imprudente facilité nous l'arracheroit; elle nous replongeroit dans des troubles nouveaux, et des dangers plus grands que ceux qui nous ont coûté tant d'efforts: et il y auroit cette différence, que ce que nous avons pu souffrir depuis deux ans, est très-peu de chose en comparaison de la liberté dont nous allons profiter, et qui est la source du bien-être, de l'honneur véritable et de la félicité; au lieu que les traverses et les peines qu'un mauvais choix nous attireroit, nous conduiroient à un esclavage pire que l'ancien, et qui réduiroit de nouveau les cultivateurs à travailler pour les décimateurs, les seigneurs et les procureurs, et nous rendroit encore l'objet du dédain et le jouet des

hommes riches, de *naissance*, ou des intriguans, qui tous disposeroient de nous, comme nous nous souvenons qu'ils en disposoient n'aguères.

Ne perdons pas de vue que partout où les patriotes ont eu de l'influence dans l'administration, le peuple a été tranquille et heureux; partout où l'administration a été souillée par l'aristocratie, les désordres et les malheurs se sont succédés et ont accablé le peuple qui s'étoit laissé tromper par des hommes adroits ou ambitieux.

Pour échapper à tant de maux, que faut-il faire? une chose aisée: choisir dans notre ame et conscience les plus dignes, ceux qui aiment et respectent le peuple, ceux qui aiment et respectent les lois; nous ressouvenir surtout que ce n'est pas la conduite d'un jour qui fait les hommes, et qu'il ne faut pas les juger d'après leurs protestations de commande et leur zèle du moment, mais d'après toute leur vie. Examinons scrupuleusement si ces hommes étoient nos amis, nos bienfaiteurs, il y a trois ou quatre ans, ou s'ils ne sont devenus les courtisans du peuple que depuis qu'ils ont besoin de lui plaire, depuis qu'ils ne peuvent plus être ses oppresseurs?

Soyons donc sévères dans nos choix, et à chacun de ceux que nous allons nommer, disons-nous: confierions-nous les affaires de notre fortune à cet homme? Si nous hésitons, rayons son nom, nous fût-il mille fois prôné; car la fortune publique est la fortune de chacun de nous; elle embrasse notre propriété, notre vie et notre liberté.